THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1345



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU





TOUTE LA GRÈCE,

OU

CE QUE PEUT LA LIBERTÉ,

ÉPISODE CIVIQUE,

EN DEUX ACTES, (Fait exprès pour l'Opéra).

Reçu avec acclamation, le 24 Septembre dernier, à l'Académie de Musique, pour y être représenté au plutôt.

Ouvrage dédié à la CONVENTION NATIONALE, *à la* COMMUNE DE PARIS, *et aux Sections* DE GUILLAUME TELL *et de* BONNE-NOUVELLE, *d'où sont les deux Auteurs.*

Paroles du COUSIN-JACQUES.

Musique de LE MOYNE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

Jurons de respecter, au sein de la victoire,
L'Humanité, la Justice et les Dieux !
Jamais Républicain n'abusa de sa gloire,
Et son plus beau triomphe est d'être généreux.
Page 21, Acte second, Scène troisième.

Prix, 25 sous.

A PARIS,

Chez FROULLÉ, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins, N° 39.

L'An deuxième de la République française.

NOTES.

1°. Cette pièce finit par la guerre, parce que ce dénouement (qui, à proprement parler, n'en est pas un); convient seul à la position actuelle des Français. Quand nous aurons la paix, il me sera aussi doux que facile de faire un troisième acte pour servir de suite aux deux que voici; mais il n'était ni convenable, ni interressant, ni même possible de terminer autrement cette petite pièce. Tel a été l'avis du Comité de l'Opéra, et le mien, lorsqu'il s'est agi de changer le dénouement, qui était d'abord tout autre, puisque Philippe de Macédoine y paraissait en personne, et qu'il brisait sa couronne, à l'aspect des vertus et du courage des républicains, et leur jurait une éternelle amitié. Mais nous avons senti, par l'exemple de *Porsenna*, dans *Mutius Scævola*, qu'il était dangéreux et impolitique de mettre sur la scène un Roi quelconque.... vicieux ou vertueux, heureux ou malheureux, mort ou vif, il n'en faut plus, et je crois y avoir substitué un personnage bien plus recommandable par sa grandeur d'âme, par sa loyauté et par son énergie vraiment républicaine.

2°. Il a fallu (comme il le faut toujours) dénaturer un peu l'histoire et embellir la vérité par des fictions, pour la rendre analogue à notre situation politique; et susceptible de produire au Théâtre, l'effet qu'on attend d'un ouvrage patriotique.

PRÉFACE
DU COUSIN-JACQUES.

On m'a tant calomnié, depuis que j'existe, qu'il a bien fallu que je me fisse un *calus* à cet égard. Les vrais amis de la Patrie m'en ont vengé dans tous les temps par une estime sans borne. Incapable de me contraindre, encore moins de me déguiser, j'ai toujours paru dans mes Ouvrages tel que je suis dans ma vie privée. Les méchants *Cousins*, qui me jugent sans me connaître, peuvent lire sans prévention cet Opuscule plein de franchise, et qui sera certainement du goût de tous les patriotes, sans exception. C'est ainsi que je répondrai toujours au petit nombre d'ennemis que je puis avoir; mais, à coup sûr, je n'en ai pas un seul parmi les personnes qui m'ont étudié; la gloire littéraire n'est rien; l'estime publique est tout;

ce n'est pas ma faute si je suis *Quaker*; mais je l'ai toujours été ; tous mes Ouvrages l'attestent ; mon *sobriquet* même en fait foi. O belle tolérance ! ô sainte humanité ! ô douce fraternité ! votre autel est dans mon cœur, et jamais circonstance ou préjugé ne le renversera.

Français de cœur et de naissance, mais invalide, quoique jeune encore, et trop faible pour pouvoir offrir à ma Nation (1) un corps capable de la servir utilement, je puis du moins lui consacrer toute la chaleur de mon imagination, et toute l'énergie d'un cœur brûlant du saint amour de l'égalité. Depuis quinze ans que j'écris, et que l'indulgence publique a couronné mon zèle, sous le voile attrayant des allégories et de la gaîté, j'ai voué constamment ma

(1) Invalide en effet, car qui n'a qu'un œil sain, n'a pas *bon pied, bon œil ;* ceux qui m'ont vu, ne nieront pas ma bravoure; car, à coup sûr, *j'ai vu le feu*, et de près.

plume et mes veilles à la morale publique et aux vertus sociales. Ce petit Ouvrage est d'un genre plus sérieux ; mais je ne crains pas d'affirmer qu'il sera parfaitement à l'ordre du jour, tant que les Français chériront la Patrie, la liberté et les vertus républicaines.

Citoyens mes frères et *Cousins* de tous les partis, de tous les états, de toutes les opinions ! venez, sans prévention, à la représentation de mes pièces ; plus elles seront patriotiques, plus elles respireront l'amour de la vertu. Je vous transmettrai mon âme de feu ; je vous rallierai tous au flambeau sacré de l'amour de la Patrie ; et j'électriserai jusqu'à la servitude elle-même en faveur de la liberté.

Je parle ici aux *Cousins* de toutes les couleurs, mais sur-tout à ceux *des trois couleurs* ; qu'ils sachent que mon caractère moral et mes principes, ne se sont jamais démentis ; qu'ils sachent que je n'ai ni intrigue, ni ambition ; qu'ils sachent que je n'ai ni patrimoine, ni rente, ni possession ; qu'ils sachent enfin que pour tous les trésors de l'univers, je ne sacrifierais pas un *iota* de ma conscience ; et que je puis défier le plus fameux patriote de prouver une conduite plus désintéressé, plus franche et plus loyale que la mienne.

ACTEURS.

DÉMOSTHÈNES, Orateur d'Athènes. . . . . le Citoyen LAYS.

NICIAS, Généralissime des Troupes de la Grèce. le Citoyen CHÉRON.

DÉMARATE, chef des armées de Philippe de Macédoine. . . . . le Citoyen LAINEZ.

EUCHARIS, Dame d'Athènes. . . . . la Citoyenne MAILLARD.

Un Athénien. . . . . le Citoyen LE FEBVRE.

Un autre Athénien. . . le Citoyen LE ROUX, *cadet*.

Un Grec, annonçant Démarate. . . . . le Citoyen LE ROUX, *l'aîné*.

Une Phalange d'enfans, volant en armes au secours de la Patrie, et ayant son Enseigne.

Toutes les Phalanges de la Grèce, armées, ayant chacune leur Enseigne.

Tous les Ouvriers d'Athènes, en réquisition.

Toutes les Femmes et les Filles d'Athènes.

Quatre Soldats Macédoniens, suivant Démarate.

TOUTE LA GRÈCE,
OU
CE QUE PEUT LA LIBERTÉ.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Pyrée, port d'Athènes ; des vaisseaux que l'on équipe, d'autres que l'on finit de fabriquer ; plusieurs forges où l'on fait des damas, des javelots et des lances ; un grand nombre d'ouvriers en activité ; tel est le tableau qu'offre la Scène, quand on lève le rideau.

SCÈNE PREMIÈRE.

N° I. CŒUR D'OUVRIERS.

PRÉPARONS, préparons gaîment
Ces armes qui doivent confondre
L'ennemi que la Grèce épargna trop souvent ;
Vils soldats, qui sur nous ensemble venez fondre !
Esclaves égarés, qui vendez aux tyrans
Vos cœurs, vos bras et vos serments,
(*Piano.*)
Nous avons de quoi vous répondre !

Bis, (*en montrant d'une main leur cœur, de l'autre, des armes.*)
Voilà, voilà, voilà, voilà pour vous répondre !

UN ATHÉNIEN.

La Liberté, mes bons amis,
Est un bien que notre pays
Conservera malgré la rage
Des partisans de l'esclavage.

Un autre ATHÉNIEN.

O bien chéri ! malheur à qui regrette
L'or ou le sang qui t'a conquis !
Soyons libres, mes bons amis !

Ce trésor, quel qu'en soit le prix,
Vaut toujours bien (*bis.*) ce qu'on l'achette.

Le Chœur reprend:

Préparons, etc.

SCÈNE DEUXIÈME.

Les Acteurs précédents, DÈMOSTHENES.

Récitatif. Le premier ATHÉNIEN.

JE vois vers nos travaux s'avancer Démosthènes....

Le second ATHÉNIEN, *à Démosthènes.*

Venez, sublime appui du civisme d'Athènes!.....

DÉMOSTHÈNES.

Généreux compagnons; courage!.... Dès ce soir
Sous nos remparts nous allons voir
Tous les bataillons de la Grèce
A nous se réunir dans une sainte ivresse.
D'un pas précipité sur l'ennemi commun,
Tous les Grecs, animés d'une juste furie,
Vont se porter ensemble et sauver la patrie;
Pour frapper un grand coup leurs bras n'en feront qu'un.

AIR, N°. 2.

Quand la patrie appelle;
On voit tous ses enfants,
Frappés de ses accents,
Se ranger autour d'elle;
Volant de toute part,
Autour d'elle ils s'empressent;
Vivement ils la pressent,
Et lui font un rempart.
Dans leur course rapide
Rien ne les rallentit;
C'est l'honneur qui les guide,
Le succès qui les suit;
A leur air intrépide.
L'esclave s'intimide,
S'intimide et s'enfuit.....

De conquête en conquête
L'homme libre est porté ;
Par son zèle excité,
Rien, non, rien ne l'arrête ;
Rien, rien,
Rien, non, rien ne l'arrête.

SCÈNE TROISIÈME.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS ; EUCHARIS, *à la tête des femmes et des filles d'Athènes.*

(*On les voit arriver avec des étoffes sous le bras, des bijoux à la main et des vêtemens tout faits.*)

Récitatif. EUCHARIS, *à Démosthènes.*

ORACLE du Sénat, dont la mâle éloquence,
Comparable à la foudre, entretient parmi nous
Le feu sacré qui nous embrâse tous,
Vois un sexe timide et faible en apparence,
Partager les transports, seconder les travaux
De tout un peuple de héros.....

(*Vivement et d'une voix plus basse et comme étouffée par l'empressement.*)

Philippe contre nous s'avance avec audace ;
Pour asservir la Grèce, il s'agite, il menace ;
Il veut qu'un Peuple libre et protégé des Dieux
Courbe un front dégradé sous un joug odieux.....
Eh bien ! que ses soldats nous connaissent ; qu'ils tremblent ;
Quand pour les repousser tous les Grecs se rassemblent,
Nous, de ce prompt départ loin de nous affliger,
Nous les exciterons à voler au danger ;
Et même, en attendant, loin de rester oisives,
Nous leur vouons nos soins ;..... déjà nos mains actives
Ont préparé ces dons,.... (*son ton s'anime et sa voix augmente peu-à-peu.*)..... Qu'ils partent, nos guerriers ;
Qu'au prix de ces bijoux leur conquête s'assure ;
Leur main victorieuse, au lieu d'autre parure,
Ceindra nos fronts de leurs lauriers.

CHŒUR, N°. 3, *Toutes les femmes.*

Qu'ils partent! (*bis*) nos fils, nos époux;
Déja de leurs exploits notre ame est attendrie;
Qu'ils partent, (*bis*) nos fils, nos époux;
Tout nous dit que, s'ils sont à nous,
Ils sont bien plus à la patrie. (*bis.*)

DÉMOSTHÈNES *attendri et pénétré.*

Récitatif.

De notre République, ô vous! digne ornement!
Je ne vous parle point de sa reconnaissance;
L'héroïsme du sentiment
Porte avec lui sa récompense.....
(*Au Public, en les montrant avec énergie.*)
Quel est donc ton empire, ô sainte liberté!
Et combien ton génie ajoute à la beauté!
(*Ici, l'on entend plusieurs marches de différens côtés.*)
Mais j'entends de la Grèce approcher les phalanges;
Dieu, protecteur de mon pays!
Il me semble que tu nous venges!
Déja, dans mon transport, je vois nos ennemis
Sous le fer de ces Grecs tomber anéantis!

SCÈNE QUATRIÈME.

Les Acteurs précédens, NICIAS, Généralissime; *les diverses Phalanges de la Grèce, ayant chacune leur Chef.*

Les Phalanges entrent par diverses rues d'Athènes; une partie est armée, l'autre reçoit de nouvelles armes, que les forgerons viennent de fabriquer. Chaque phalange a son Enseigne; on lit sur la première: *Contingent d'Athènes; vive la République.* Sur la seconde: *Contingent de Lacédémone; la Liberté ou la mort.* Sur la troisième: *Contingent de Corinthe; ordre et discipline.* Sur la quatrième: *Contingent de Thèbes; obéissance aux loix.* Sur la cinquième: *Contingent d'Argos; respect aux Dieux.* Sur la sixième: *Contingent de Dodone; sûreté, propriété.* Sur la septième: *Contingent de Lemnos; honneur aux*

beaux-arts. Sur la huitième : *Contingent de Delphes ; haine aux tyrans.* Sur la neuvième : *Contingent de Mégare ; mœurs et fraternité.* Sur la dixième : *Contingent de Marathon ; bon exemple à nos enfants.* Sur la onzième : *Contingent de Délos ; l'union fait la force.* Et enfin, sur la douzième : *Contingent d'Étolie ; courage, Républicains.*

Récitatif. NICIAS.

Généreux citoyens, qui par un libre choix,
M'avez nommé le chef de votre ligue sainte !
La Patrie en danger vous presse par ma voix,
Sur le sort du combat de bannir toute crainte.

N° 4. *Toutes les Phalanges, en Chœur.*

Loin de connaître la terreur,
Nous saurons l'inspirer aux autres ;
L'esclave a l'effroi dans son cœur,
Mais l'assurance est dans les nôtres.

Suite du récitatif. NICIAS.

Philippe enchaînât-il sous sa loi tyrannique
Tous les peuples de l'univers ;
Que peut contre l'élan de notre République,
Le mercenaire effort de cent peuples divers,
Marchant péniblement sous le poids de leurs fers ?

Toutes les Phalanges, s'animant de plus en plus.

Suite du Chœur, N°. 4.

Plus tard ils connaîtront les charmes
De cette liberté que poursuivent leurs armes ;
Et l'on verra sur leurs remparts,
Arborés de leurs mains, flotter nos étendarts.

Elles répètent ce dernier vers, en agitant très-haut toutes leurs enseignes.

Récitatif. EUCHARIS, *montrant Démosthènes.*

Épouses, mères, citoyennes,
Nous venons déposer pour vous,
Entre les mains de Démosthènes,
Le fruit de nos travaux, et l'or de nos bijoux.

DÉMOSTHÈNES *aux femmes.*

Chargez de tous vos dons ces vaisseaux qu'on apprête,
Qui vont aux champs de Mars transporter nos soldats;
(*Aux hommes :*)
Guerriers ! tout vous sourit en cet instant de fête,
La liberté, l'amour, et le dieu des combats.

EUCHARIS.

AIR, N°. 5, (*Pendant cet air, toutes les femmes descendent sur le port et chargent différents vaisseaux des dons qu'elles ont apportés.*)

Partez, partez, sauveurs de la patrie!
Partez, et que l'honneur précipite vos pas!
Que l'hydre de la tyrannie,
Succombant sous vos coups, ne se relève pas.

CHŒUR *très-animé.*

Les femmes.	*Les Phalanges.*
Partez, partez, &c.	Partons, partons, &c.

EUCHARIS.

Ceux d'entre vous qui pour venger la Grèce
Iront au sein des immortels,
Au lieu de pleurs, vous verrez l'allégresse
A leur mémoire ériger des autels !

CHŒUR *des femmes.*

Ceux d'entre vous, &c.

EUCHARIS.

Nous préférons l'honorable veuvage
Qui suit le trépas du vainqueur
A la stérile et trompeuse douceur
D'un triste hymen flétri par l'esclavage.....

CHŒUR *des femmes.*

Nous préférons, &c.

EUCHARIS.

Entre vos mains est notre destinée.....

Toutes les Phalanges, énergiquement.

Dites plutôt : votre succès.....

EUCHARIS.

Souffrirez-vous que la Grèce enchaînée ?....

Toutes les Phalanges, d'un ton sec.

Jamais ; jamais !

EUCHARIS.

C'est de vous seuls qu'elle attend la victoire.....

Toutes les Phalanges.

Elle l'aura.

EUCHARIS.

Ce beau triomphe annoncé dans l'histoire.....

Toutes les Phalanges.

Il le sera.....

EUCHARIS.

A nos neveux servira de modèle.....

Toutes les Phalanges.

Ils le suivront.....

EUCHARIS.

Et tous les peuples qui naîtront,
Frappés d'un si beau zèle.....

Toutes les Phalanges.

L'admireront,
L'imiteront.....

CHŒUR GÉNÉRAL, *avec l'expression la plus vive.*

Oui.... oui.... oui; nous vaincrons;
Nous le jurons
Sur notre vie;
Nous défendrons
Notre patrie;

Oui.... oui.... oui.....; nous rejettons
Toute offre despotique;
Oui.... oui..... oui; nous voulons
La République;
Et nous l'aurons.
Et nous l'aurons, nous l'aurons, nous l'aurons.

SCÈNE CINQUIÈME.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, UN GREC.

LE GREC *à Démosthènes.*

(*Récitatif.*)

AU nom des Magistrats et de la Grèce entière,
Dont vous fûtes toujours l'organe et le soutien,
Et qui remet en votre main
Ses plus chers intérêts; j'apporte la prière
Que vous fait un Ambassadeur.....
(*Tous les soldats et toutes les femmes l'interrompant vivement.*)
Non, non, non; point d'Ambassadeur.....
Qu'on le renvoie à son Seigneur.....

DÉMOSTHÈNES *aux soldats et aux femmes*

Silence, mes amis! écoutons sa demande;
Le droit sacré des gens ordonne qu'on l'entende.....

LE GREC *à Démosthènes.*

Avec vous seul, dit-il, il veut s'entretenir
D'un objet important.....

DÉMOSTHÈNES.

Eh bien; il peut venir.....

LE GREC *en s'en allant.*

Il attend près d'ici le moment de paraître
Pour porter la réponse à Philippe son maître.....

SCÈNE SIXIÈME.

LES MÊMES, excepté le Grec.

NICIAS.

QUOI ! ce Philippe audacieux,
Ce mortel, dont le cœur féroce, ambitieux,
De notre liberté veut saper l'édifice,
Ose encor députer vers nous,
Quand ses nombreux soldats viennent d'entrer en lice!
Non, non, non, non; nous voulons tous
Ou qu'il l'emporte ou qu'il périsse.

Toutes les Phalanges, et toutes les femmes.

Non, non, non, non; nous voulons tous
Ou qu'il l'emporte ou qu'il périsse.

DÉMOSTHÈNES.

S'il demande la paix, nous la lui vendrons cher;
Reposez-vous sur moi du soin de le réduire;
Ma réponse saura lui dire
Qu'un peuple libre est toujours fier.....
Mais, si, sans coup férir, on peut sauver la Grèce,
Si le sort des humains toujours nous intéresse,
Pourquoi verser du sang? pourquoi
De nos frères risquer la vie?....

(Avec l'expression la plus sensible.)

O belle humanité! sans toi,
Il n'est ni bonheur, ni patrie!

NICIAS.

Tandis qu'il va venir, nous, au temple des dieux,
Allons solliciter le succès de nos armes.
La gloire acquiert de nouveaux charmes
Quand on en fait l'hommage au souverain des cieux!

DÉMOSTHÊNES.

Allez, allez, braves républicains,
Pleins d'une redoutable ivresse,
Allez lever au ciel vos suppliantes mains;
Peuple religieux, votre cause intéresse
Les dieux protecteurs de la Grèce!

(*Tout le monde, hommes et femmes, excepté Démosthènes.*)

CHŒUR *et marche générale.*

(*En s'en allant au temple par le côté opposé à celui que prend Démarate.*)

Allons, allons, braves républicains,
Pleins d'une redoutable ivresse,
Allons lever au ciel nos suppliantes mains;
Le succès nous attend; notre cause intéresse
Les dieux protecteurs de la Grèce.

(*Démosthènes sort par l'autre côté.*)

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.

Même décoration.

DÉMOSTHÈNES *seul.*

Récitatif. (*Il regarde si l'Ambassadeur vient.*)

DÉMOSTHÈNES! prends garde à toi!
Que le salut des Grecs soit ta suprême loi;
A cet Ambassadeur montrant un front sévère,
D'un vrai Républicain garde le caractère.

AIR, N°. 7.

(*D'un ton à la fois ironique et sensible.*)

Pauvre Philippe! je te plains!....
Toi qui d'une erreur déplorable
Te rends la victime coupable,
Lorsque ton sort est dans tes mains!....
Pauvre Philippe! je te plains!
Toi, dupe des flatteurs et de l'idolâtrie!
Qui fais peser sur les humains

Tout

Tout le poids de la tyrannie,
Lorsqu'embellissant leurs destins
Tu peux leur faire aimer la vie!....
Pauvre Philippe! je te plains!

Reprise. (*vif.*)

Monarques abusés! qui mettez votre gloire
A faire succéder le caprice à la loi!
Chassez vos courtisans; ils vous en font accroire;
Ils se font tous un jeu de votre bonne foi!
Sachez, sachez enfin qu'au Temple de Mémoire
On respecte un grand homme et l'on oublie un Roi!

SCÈNE DEUXIÈME.

DÉMOSTHÈNES, LE GREC revenant, DÉMARATE, quatre Soldats Macédoniens.

(*Démarate, apercevant Démosthènes que le Grec lui montre du geste, s'arrête un moment pour l'entendre.*)

DÉMOSTHÈNES *sans voir Démarate.*

(*Reprend l'air.*)

Pauvre Philippe! je &c.

(*Après l'ariette, le Grec sort; les quatre Soldats se rangent en faction contre la coulisse, par où Démarate est entré.*)

DÉMARATE *à part.*

Je le vois donc enfin, cet orateur fameux,
Plus à craindre pour nous qu'un Ennemi nombreux!

DÉMOSTHÈNES *apercevant Démarate.*

Que veux-tu?

DÉMARATE.

C'est Philippe et son ordre suprême
Qui, pour traiter de paix, me conduit en ces lieux,
Je suis chef de l'armée; et j'ai voulu moi-même,
Exercer, chez les Grecs, l'emploi de député.

DÉMOSTHÈNES *restant immobile et enveloppé dans son manteau, lui répond stoïquement, sans le regarder.*

Philippe est l'aggresseur ; nous n'avons point porté
La guerre en ses Etats..... Va-t-en dire à ton maître
Qu'il verra ce que peut un grand peuple irrité,
Orgueilleux d'être libre, et qui veut toujours l'être.

DÉMARATE *à part.*

Il ne se dément point; j'admire sa fierté !
(*Haut.*)
Philippe a craint pour lui ; d'une juste défense,
Peut-on lui faire un crime, et d'armer ses soldats
Pour empêcher les Grecs d'envahir ses Etats?.....

DÉMOSTHÈNES *avec une froideur ironique.*

Bon ! voilà le prétexte et la fausse apparence
Dont tous les potentats ont couvert leurs projets!
Philippe est un voisin toujours en défiance,
Dont rien ne peut calmer les esprits inquiets.
Témoin jaloux de notre indépendance,
Il voit, d'un œil sombre, irrité,
L'encens pur que la Grèce offre à la Liberté ;
Il craint que sa vapeur fumant sur son Empire,
Le peuple avec plaisir enfin ne la respire. . . . .

DÉMARATE, *à part.*

Il n'est pas, je le vois, éloquent à demi ;
Oui ; des grands orateurs c'est bien là le modele !
(*haut.*)
Démosthènes ! prend garde où t'emporte ton zèle ;
Philippe en toi toujours eut un fier ennemi. . . . .
Mais tu le connus mal. . . .

DÉMOSTHENES.

Je connais son courage ;
Et je l'admirerais, s'il en eût fait usage
Pour rendre heureux son peuple et non pour l'opprimer;
Un chef se fait haïr, s'il ne se fait aimer.

DÉMARATE.

Mon maître rend justice à ton cœur magnanime.....
Il t'estime.....

DÉMOSTHÈNES, *avec le sourire de l'indignation*

Il m'estime !.... un tyran détesté
Croit-il intéresser à la cause du crime
Les amis de la liberté ?
(*vivement.*)
Qu'il garde pour lui seul son arrogante estime !

DÉMARATE, *à part et très-vivement.*

Quel caractère auguste et quel orgueil sublime !
(*avec réflexion*)
Voilà donc ces mortels qu'avec impunité
Poursuit la calomnie, et que le vice opprime !

Haut à DÉMOSTHÈNES.

Philippe fut trompé sur ses vrais intérêts ;
Des courtisans pervers, par des motifs secrets,
Sous ses pas ont creusé l'abîme.

DÉMOSTHÈNES, *le prenant par le bras, et lui parlant un peu plus familièrement.*

Ecoute ; il n'est plus tems, nos bataillons sont prêts ;
Cent fois j'ai plaint ton maître ; il faudrait des miracles
Pour lui sauver bientôt d'inutiles regrets ;
La liberté des Grecs ne connaît plus d'obstacles.

DÉMARATE, *un peu piqué, et d'un ton plus ferme.*

Philippe a sous ses lois des milliers de soldats. . . . .

DÉMOSTHÈNES.

La Grèce a des milliers et de cœurs et de bras. . . . .

DÉMARATE.

Il saura bien payer leur courage et leur vie. . . .

DÉMOSTHÈNES.

Les Grecs, sans intérêt, mourront pour leur patrie.

DÉMARATE.

De se battre pour lui tout leur fait une loi. . . .

DÉMOSTHÈNES.

On se bat mieux encor, quand on se bat pour soi.

DÉMARATE.

Chaque riche à mon maître offrira sa fortune...

DÉMOSTHÈNES *rapidement.*

Pour venger chez les Grecs la liberté commune,
Le pauvre devient riche ;.... aux yeux Républicains
Le salut de l'Empire embellit l'indigence ;
Le riche abjure son aisance,
Et le trésor public est dans toutes les mains !...
(*avec plus de chaleur*)
Si ton maître a de l'or, des bras, de la puissance,
Eh bien ! qu'il les employe au bonheur des humains.
Les bons chefs ne sont rien que les dépositaires
Des biens dont on voit faire un trop indigne abus ;
Pour but ils ont tou ours le salut de leurs frères ;
Pour puissance, la loi ; pour trésor, des vertus....

(*On entend la marche des Phalanges qui reviennent. du temple.*)

Mais j'entends de nos Grecs, le retour qui s'annonce ;
Ils viennent d'implorer les Dieux.....
Le spectacle nouveau qui va frapper tes yeux,
Fais-en part à Philippe : il sera ma réponse.

SCÈNE TROISIÈME.

Les Acteurs précédens, NICIAS, *les douze chefs, les douze Phalanges, une Phalange d'enfants, les Femmes et les Ouvriers.*

CHŒUR GÉNÉRAL. N°. 8.

(*très-vif*).

Marchons. } à l'ennemi commun.
Marchez. }

Ecartons à jamais du sol de la patrie.
Les suppôts de la tyrannie.

Pour terrasser Philippe et sa cohorte impie,
Tous les Grecs, oui, tous.... n'en font qu'un!

NICIAS.

Qu'un serment unanime, auguste, universel
Nous lie à la face du Ciel!

DÉMOSTHÈNES, *à part.* DÉMARATE, *à part.*

(*vivement.*)

Témoin de leur courage,
Ce courtisan pourrait
Dire au roi, s'il est sage,
De suivre son projet.....

J'admire leur courage,
Tant de fierté me plaît!...
Je doute qu'il soit sage
De suivre son projet.....

NICIAS, *à toute l'armée; et les douze chefs, chacun à sa Phalange.*

Chers amis, jurons de n'entendre
Que le cri de la Liberté;
Si l'ennemi n'est pas dompté,
Plutôt mourir que de nous rendre....

TOUTES LES PHALANGES, *agitant leurs armes.*

Nous le jurons....
Nous périrons,
Ou nous vaincrons.

NICIAS.

Jurons de respecter, au sein de la victoire,
L'humanité, la justice et les Dieux!
Jamais Républicain n'abusa de sa gloire;
Et son plus beau triomphe est d'être généreux!...

TOUTES LES PHALANGES.

Oui, nous respecterons la justice et les Dieux!
Oui, oui, nous serons généreux.

LA PHALANGE DES ENFANS, *portant pour devise sur leur Enseigne : L'espoir de la Patrie.*

Grèce ! nos faibles bras auront de la vigueur,
Pour concourir à ta juste défense !
D'un feu prématuré nous sentons la chaleur
Nous élever au-dessus de l'enfance.....
Nous prouverons aux tyrans inhumains,
Que le courage
N'attend pas l'âge
Chez les Républicains.

EUCHARIS, *aux enfans, tandis que les autres femmes les embrassent tour à tour.*

Allez, allez, heureux enfans,
Qui consacrez vos jeunes ans
A la plus noble des carrières !....,
Notre sexe est jaloux d'un destin si flatteur !
(*d'une voix plus basse plus animée et avec les transports les plus oppressifs.*)

Si vous mourez au champ d'honneur,
Vous serez remplacés par vos sœurs et vos mères !....

TOUTES LES FEMMES *répètent* :

Si vous mourez au champ d'honneur,
Vous serez remplacés par vos sœurs et vos mères !....

DÉMOSTHÈNES, *à part.*	DÉMARATE, *très-attendri, à part.*
Peut-il tenir à ce tableau touchant ?	Je ne tiens pas à ce tableau touchant.
Peut-il lui refuser des larmes ?	J'ai peine à retenir mes larmes !
Quoi ? ce spectacle intéressant	Spectacle auguste ! intéressant !
A ses yeux n'aurait point de charmes ?	Pour qui n'aurais-tu point de charmes ?

NICIAS, *brusquement.*

Allons, allons, plus de retard ;
Précipitons notre départ.

EUCHARIS *et toutes les femmes, les excitant par leurs gestes.*	*Toutes les Phalanges, s'ébranlant simultanément.*
Allons, allons ; plus de retard.	Allons, allons, plus de retard ;
Précipitez votre départ. . .	Précipitons notre départ.

L'armée s'arrêtant tout-à-coup.

(*d'un ton menaçant.*)

Tyrans!... tyrans... tremblez!...
Bientôt... bientôt... vous allez
Sous nos efforts être accablés!

On se remet en marche.

Allons;
Marchons.....

DÉMARATE, *les arrêtant.*

Arrêtez!... l'ennemi, que vous allez combattre,
Vous demande la paix!

Tous les GRECS, *très-animés et sans prendre garde à lui.*

Non, nous voulons abattre,
Les armes à la main, sa fierté, ses projets....

(*Ils continuent leur marche.*)

DÉMARATE, *criant plus haut.*

Arrêtez!...écoutez les offres que je fais.

(*Ils s'arrêtent encore, et retournent seulement la tête, avec dédain.*)

DÉMARATE, *avec douceur.*

Un roi désabusé cherche votre alliance...

NICIAS, *faisant signe aux troupes de ne pas l'écouter.*

Non, non; non non; point d'alliance,
On n'en fait pas avec un roi.

Tous les GRECS.

Point d'alliance,
On n'en fait pas avec un roi. (*Bis*).

(*Ils continuent leur marche*;)

DÉMARATE, *courant s'opposer à leur passage.*

De la part de Philippe, à votre indépendance
Je jure une éternelle foi;
Je puis tout en son nom; et vous voyez en moi
Son premier général....

Tous les GRECS, *saisis de surprise et d'indignation, font volte face à l'instant, pour venir fondre sur Démarate.*

(*A voix basse et avec une fureur sourde.*)

Plaisir! bonheur extrême!
Saisissons, amis, saisissons
L'ennemi qui, chez nous, vient nous braver lui-même.

Ils le saisissent; il se défend comme un lion, et s'échappe de leurs mains.

DÉMARATE, *s'éloignant.*

Écoutez....

Tous les GRECS, *voulant le saisir encore,*

Non, non, non...

NICIAS, *s'opposant aux efforts des Grecs.*

Mes amis, écoutons....

DÉMARATE.

O soutiens de la Grèce, ô peuple magnanime!
Frappé de vos vertus; interdit, consterné
Par l'exemple touchant d'un dévouement sublime,
Je maudirais cent fois le malheur d'être né,
S'il fallait contre vous tourner encor mes armes.
Non, non, votre grandeur a pour moi trop de charmes;

Et de la partarger je me sens trop jaloux!....
Oui, si c'était mon front qu'ornât le diadême,
Je descendrais du rang suprême
Et je saurais m'élever jusqu'à vous....

DÉMOSTHÈNES, NICIAS, EUCHARIS et les douze chefs, *à part avec l'excès de la surprise.*

Par tant de grandeur d'âme il nous interdit tous!

L'armée et toutes les femmes.

Il nous interdit tous!

DÉMARATE, *aux quatre Macédoniens qu'il fait approcher.*

Soldats, si dans vos cœurs il reste une étincelle
(*En montrant les Grecs.*)
Du véritable honneur... suivez ce beau modèle...
(*Il casse son sabre en plusieurs morceaux.*)
Brisez, brisez ainsi ce fer déshonoré
Qui servit trop long-tems d'égide à l'esclavage.
(*Il leur donne les morceaux avec dépit.*)
Portez-en les débris à ce maître entouré
Des valets qu'il enchaîne et des flatteurs qu'il gage...
Dites-lui; quoi qu'il fasse..! ou la guerre, ou la paix,
Qu'il ne peut plus compter sur ce bras; non, jamais..

Les quatre Macédoniens, *indignés.*

Ah! traître!
Est-ce ainsi que tu sers ton maître?

DÉMARATE, *avec chaleur.*

J'abandonne un tyran; je sers la liberté;
Sa voix parle à mon cœur et son feu me pénètre.
La justice est mon guide... et l'on n'est point un traître
Quand on venge l'humanité!

Les quatre Macédoniens voulant l'entraîner.

Malheureux ! tu vas de ton crime
Etre puni...

DÉMARATE, *se tournant vers les Grecs.*

Puisse la liberté voir son règne affermi,
Et moi, lui servir de victime !

Les quatre Macédoniens, s'emparant de lui.

Non, tu viendras,
Tu combattras :
Vers Philippe, à l'instant, nous allons te conduire.

DÉMARATE, *se débattant entre leurs mains, prononce la tirade suivante, d'une voix entrecoupée, et avec une chaleur inexprimable.*

Philippe dans mes mains... a remis son pouvoir ;
Mais je ne puis combattre.... un peuple que j'admire.
S'il est roi, je suis HOMME... et mon premier devoir...
Celui qu'au fond du cœur... l'humanité m'inspire....
C'est de seconder les travaux
Des mortels courageux qui briseront leur chaîne,
Les Grecs n'en veulent point... et leur cause est la mienne.

(*Il prononce le vers suivant, plus posément, en regardant avec fierté ceux qui le tiennent.*)

Un roi vaut-il donc mieux qu'un peuple de héros ?

Les quatre Macédoniens, le tenant toujours.

Malheureux ! Quel est ton délire ?..
Tu combattras,
Ou tu mourras....

(*En l'entraînant.*)

Vers Philippe, à l'instant, nous allons te conduire.

NICIAS, *l'arrachant de leur bras.*

Esclaves ! laissez-là ce héros irrité,
Coupable... d'un trait qui l'honore.

DÉMOSTHÈNES, *servant de rempart à Démarate.* (*Aux Macédoniens, avec une sévérité ironique.*)

Vous pouvez bien, sans lui, servir la majesté
Du Dieu mortel que chez vous on adore.

Les quatre Macédoniens menaçant encore Démarate.

Il est lié par un serment.

NICIAS.

Sous le joug d'un despote, il faut bien se contraindre ;
En feignant de l'aimer, on se borne à le craindre.

DÉMARATE, *aux Grecs.*

Grecs, je cours à Philippe, et sans déguisement,
J'abjure, entre ses mains, mon rang et mes services ;
Et, dussé-je expirer dans l'horreur des supplices,
Il faut qu'il se décide à périr sous vos traits,
Ou bien à supplier, pour obtenir la paix.

Tous les Grecs avec un mouvement terrible, menaçant les Macédoniens.

Non, point de paix.,
La guerre ! la guerre !

Les quatre Macédoniens prennent la fuite, avec une lâcheté risible.

DÉMOSTHÈNES *et* NICIAS *à Démarate.*

Leur rage est à son comble ; il la faut satisfaire.

DÉMARATE, *marchant avec eux.*

Eh bien ! volons ensemble au séjour des combats.
Témoin de ce spectacle, au charme qu'il m'inspire
Si Philippe ne se rend pas,
Je ne suis plus garant du sort de son empire.

Il marche à la tête des phalanges avec Démosthènes et Nicias. Toutes les phalanges au fond du théâtre sont, les unes déjà montées sur les vaisseaux, les autres à la porte d'Athènes, pour en sortir. Les femmes et les ouvriers grouppés, à l'opposite, à l'entrée des diverses rues d'Athènes, excitent par leurs gestes, les soldats à partir.

Les Femmes et les Ouvriers.

Crescendo. Marchez !
LES PHALANGES.
Marchons.

Les Femmes et les Ouvriers,

Combattez !

LES PHALANGES.

Déjà elles sont au fond du théâtre, ayant à leur tête Démosthènes, Nicias et Démarate.

Combattons....

DÉMARATE *ramenant Démosthènes et Nicias tout-à-coup sur l'Avant-Scène, les tient fortement serrés par la main, et leur dit à voix basse, pendant que les Phalanges et le peuple ont les yeux fixés sur lui.*

Ecoutez; si Philippe, à mes vœux insensible,
Veut toujours attenter à votre liberté;
A l'aspect d'un grand peuple, aussi fier qu'invincible,
Si son orgueil n'est pas dompté.....

(*Avec l'expression la plus énergique.*)

Eh bien, moi, je vous aide en cette juste guerre
Qui contre les tyrans, doit être la dernière.....
Mes amis, je suis Grec ! les destins éternels.
Ne m'ont point fait un cœur esclave ou mercenaire ;
Ma Patrie est par-tout où je vois les mortels
A l'égalité sainte ériger des autels !....
L'homme libre appartient à la nature entière.

(*Tous les trois, à demi-voix, avec un geste terrible et l'accent de la fureur.*)

(*Pianissimo.*)

Combattons, combattons ; qu'ils mordent la poussière,
Qu'ils finissent, tous les brigands !
Des despotes purgeons la terre !
Exterminons tous les tyrans ;
Qu'ils n'en reste plus sur la terre !

LES PHALANGES, *qui s'étaient arrêtées pour les attendre, disparaissent, en agitant leurs casques et leurs armes, et en criant :*

(*Forté.*)

La guerre ! la guerre ! la guerre !
Combattons ! combattons !
Marchons !

Démosthènes, Nicias et Démarate, qui les ont rejointes, disparaissent avec elles.

Les Femmes et les Ouvriers restent sur la scène, les mains levées au ciel, en signe de joie et de bénédiction.

Fin du second et dernier Acte.

LA TOILE TOMBE.

OBSERVATIONS DU COUSIN.

1°. On trouvera chez Froullé, ma pièce d'*Ainsi soit-il* ! qu'on annonce et qu'on répète au Théâtre de la rue Feideau ; elle sera imprimée du même format que celle-ci, pour faire suite au Théâtre du Cousin-Jacques.

2°. Le C. Le Moyne, aussi connû par son civisme que par son rare talent, est celui chez lequel le Cousin-Jacques prie les C. Directeurs des départemens de s'adresser pour traiter de gré à gré, de l'acquisition des ouvrages dont il a fait la musique ; comme *Toute la Grèce* ; et L'*Ivrogne vertueux*, en 2 actes, (dont ledit Le Moyne a fait aussi la musique) ouvrage du Cousin, reçu en 1790 à la Rue Feideau, et qu'on y jouera quand il plaira à Dieu qu'on n'y fasse plus de passe-droits. Le *Cousin* croyait devoir s'attendre à quelques égards cependant, de la part d'un spectacle, où plusieurs de ses pièces ont fait courir tout Paris. (*a*)

3°. On a mis à la tête de cet ouvrage-ci : *Reçu avec acclamation*, parce que c'est l'exacte vérité, et parce qu'on est jaloux de profiter de cette occasion pour prouver combien la nouvelle administration de l'Opéra est jalouse d'encourager le civisme des auteurs et de donner au public des pièces patriotiques.

4°. Plusieurs personnes ont cru que le Cousin-Jacques était l'auteur des changemens qu'on a faits à la pièce de *Nicodême dans la Lune* ; il est bien aise de faire observer ici qu'il n'y a eu aucune part, qu'on s'est permis de défigurer sa pièce sans le consulter et sans même lui en faire part ; si c'est là comme on respecte

(a) Pour traiter de la pièce d'*Ainsi soit-il*, on s'adressera au *Cousin-Jacques* seulement, ou à son libraire, Quai des Augustins. N°. 39.

les propriétés et la liberté au Théâtre Lyrique, on p... juger du civisme et de la justice des administrateurs. (1)

5°. Le *Cousin* s'attend à bien des calomnies, comme s'est l'usage; mais il fera pour s'en consoler, comme il a toujours fait; il relira la *Fable du Meunier, son fils et l'âne*; il sait très-bien que s'il faut être *bête* pour vouloir plaire à tout le monde, dans tout les tems; pour le vouloir en tems de révolution, il faut être *archi-bête*.

6°. Le susdit *Cousin* avertit ses lecteurs, qu'on aura beau le chagriner sur ces *ci-devant* pièces du *Club des bonnes Gens*, et *des deux Nicodêmes*, et sur sa *Constitution de la Lune* (l'Ouvrage le meilleur qui soit sorti de sa plume), il s'honorera éternellement d'en être l'auteur, et comme politique, et comme philosophe, et comme Français, et comme *Quaker*, et comme Cosmopolite, et sur-tout comme *Patriote*.

---

(1) Si MONSIEUR le directeur m'eût fait la grace de s'adresser à moi, ou, du moins, de prendre mon avis pour refaire mes Ouvrages, à coup-sûr j'aurais rendu *Nicodême* plus Républicain, qu'aucun autre n'a pu le faire.